

naître, on le sait, de cette première formule; mais il eût été impossible à un constructeur iranien d'appareiller des voûtes cylindriques, si un Susien ou un Chaldéen sans doute n'avait eu l'idée, le jour où il voulut voûter les salles longues et droites de sa maison, d'invertir le sens des briques dans les parties hautes des berceaux.

A dater de cette époque, les constructeurs furent libres d'utiliser à leur gré les berceaux ou les coupoles; toutes les difficultés étaient vaincues. Le mode de construction qui fut dès lors adopté, et qui n'a subi depuis cette époque aucune modification, est des plus ingénieux.

La description que je vais en donner ne s'applique pas seulement au berceau de Sarvistan, elle est commune à toutes les voûtes cylindriques exécutées par les Perses avant la conquête arabe¹.

L'ouvrier (Fig. 14) ayant tracé, sur la paroi interne du mur fermant l'une des extrémités de la salle à couvrir, la section droite de l'intrados, applique suivant la courbe adoptée une première série de briques posées à plat. Chacune séparément, si son épaisseur a été bien calculée par rapport à sa surface et à la cohésion des mortiers, adhère à la surface du mur. Quand ce premier anneau est clavé, il présente un appui solide, sur lequel on peut appliquer un second anneau. En pro-

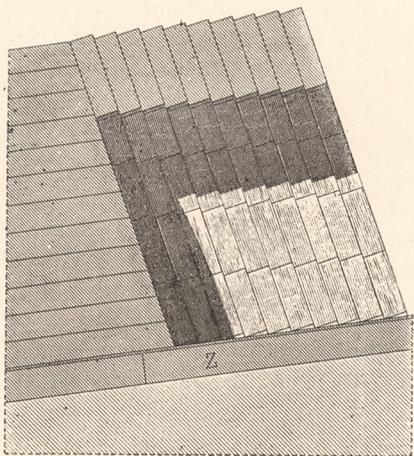


Fig. 12.

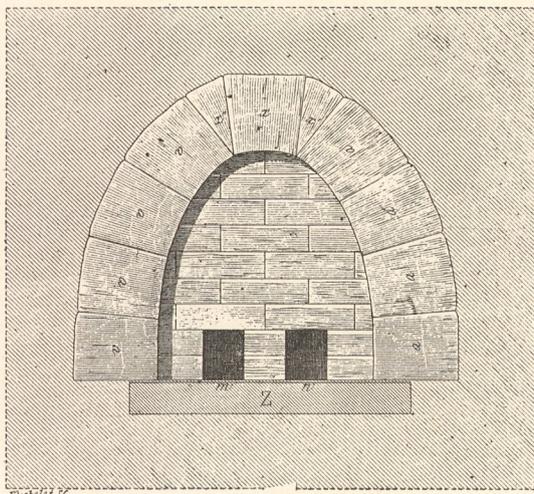


Fig. 13.

(Place et Thomas, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, pl. 39.)

1. Les Perses ont continué encore de nos jours à tourner sans cintres les voûtes et les coupoles si nombreuses et si variées qu'ils utilisent dans leurs constructions. Ils ont recours au même procédé que leurs aïeux, mais ont modifié seulement le tracé des voussures et substitué le plus souvent des courbes brisées aux courbes continues.